

***La place aux autres* de Philippe Mouche :  
Une dystopie et/ou un roman d'écologie ?**

**Dr. Ayman El Goubashi**

Maître de conférences

Faculté des lettres

Université de Benha



**Résumé**

*La place aux autres* de l'écrivain, Maquettiste, graphiste et infographiste français Philippe Mouche, est un récit qui nous confronte à nos craintes à l'égard d'un avenir plus sombre, à ce qu'il semble, que notre présent. Nous nous occupons dans cet article de faire le point des propos de Philippe Mouche dans ce livre. Il s'agit d'une prévision de ce qu'il en sera de notre monde futur d'une part et d'une remise en ordre de notre existence plus ou moins chaotique d'alors, de l'autre. Le livre de Mouche, basé sur des faits scientifiques, pivote entre deux genres : la dystopie et le roman écologique. L'écrivain a su habilement peindre le dysfonctionnement de certains régimes qui, à un moment donné de l'histoire, domineraient la terre. L'écologie, sous toutes ses formes environnementale, sociale et politique, n'est pas moins dominante dans *La place aux autres*. Nous sommes donc à propos d'un roman qui rassemble à la fois les critères d'une dystopie et ceux d'un roman d'écologie sans pareil.

**مستخلص**

"الميدان للآخرين" للكاتب ومصمم الجرافيك الفرنسي فيليب موش، هي قصة تواجهنا بمخاوفنا بشأن مستقبل يبدو أكثر قتامة من حاضرنا. في هذه الدراسة، سنقوم بتقييم ما تناوله فيليب موش في كتابه. فقد تناول موش ما سيحدث للعالم في المستقبل من ناحية وإعادة تنظيم وجودنا الفوضوي بشكل أو بآخر من ناحية أخرى. كتاب موش، القائم على الحقائق العلمية، يحمل سمات نوعين أدبيين: الديستوبيا والرواية البيئية. لقد

صور الكاتب بمهارة الخلل الوظيفي لبعض الأنظمة التي من المفترض أن تسيطر علي الأرض في مرحلة ما من التاريخ. علم البيئة ، بجميع أشكاله البيئية والاجتماعية والسياسية ، ليس أقل هيمنة في "الميدان للآخرين" ، لذلك نحن بصدد رواية تجمع بين معايير الديستوبيا ومعايير الرواية البيئية بشكل لا مثيل له.

*La place aux autres*, roman de l'écrivain français Philippe Mouche publié en 2011 et dont l'action a lieu au futur proche qui pourrait être le nôtre, a été en 2012 lauréat du prix *Une autre Terre* qu'on attribue exclusivement aux romans d'anticipation. Cela dit, publié dans une collection ressortissante à la classification générale de littérature blanche et sous-titré Roman, *La place aux autres* semble poser un problème générique pour le lecteur amateur du genre dystopique tel qu'il était inauguré par Jack London dans *The Iron Heel* ou *Le talon de fer* dans sa version française datant de 1908 où London décrit la dictature d'un régime capitaliste totalitaire.

*La place aux autres* est un récit qui nous confronte à nos craintes à l'égard de l'avenir. Faut-il chercher dans le livre de Mouche un certain réquisitoire, ou seulement une simple prévision de ce qu'on vivra quelques années plus tard en conséquence à ce que nous commettons d'infractions aux lois de la nature ?

Nous nous occupons dans cette étude de faire le point des propos de Philippe Mouche dans son livre. Il s'agit d'une

prévision de ce qu'il en sera de notre monde futur, d'une part, et d'une remise en ordre de notre existence plus ou moins chaotique d'alors, de l'autre.

***La place aux autres. Une dystopie.***

Les dystopies sont par définition des récits qui « *décrivent la société humaine de l'avenir dans un état de crise qui est l'hyperbole du présent ; aussi dans ces récits la distanciation temporelle est-elle peu accusée.* »<sup>1</sup> *La place aux autres* a-t-il rempli sa part de contrat pour être baptisé « dystopie » ?

L'œuvre de Mouche échapperait à toute appartenance typologique du genre dans la mesure où l'auteur n'a pas publié d'autres ouvrages marqués du sceau de la dystopie. Ce qui rend la classification de ce livre plus polémique, c'est que les deux autres ouvrages de Mouche *Le complot Gutenberg* (2009) et *32 photos de Valentina Kallenbach* (2015) ne touchent point de près ni de loin le genre dystopique.

Etant un sous-genre de l'utopie, la dystopie est née dans un contexte historique et social démarqué par un regard pessimiste des écrivains visant à mettre en garde les hommes contre un futur plus sombre qu'un présent pas très heureux à toutes les échelles ; politique, économique, écologique et sociale.

---

<sup>1</sup>Jean-Marc Gouanvic, *La Science-fiction française au XXe siècle (1900-1968) : essai de socio-poétique d'un genre en émergence*, Paris, Éditions Rodopi, 1994, p. 34.

Il ne faut donc pas dissocier l'actualité de notre vie future. La peur d'un présent affreux dans lequel nous vivons engendre l'appréhension vis-à-vis d'un avenir jusque-là inconnu mais pas moins terrifiant.

L'abécédaire de l'Académie Française ne consacre aucune de ses entrées au mot « dystopie ». Une seule aborde la particule « dys » : « *Préfixe qui marque l'idée d'une difficulté, d'un caractère défectueux, et qui entre dans la composition d'un grand nombre de termes savants, surtout en médecine* »<sup>2</sup>.

La dystopie est, d'après Lyman Tower et Roland Schaer, un récit situé dans l'espace et dans le temps<sup>3</sup>. Si les dystopies des précurseurs respectent cette règle en présentant au lecteur un lieu et un temps identifiables comme *1984* d'Orwell se déroulant en 1984 comme le dénote bien le titre et ayant lieu en Angleterre, *La place aux autres* ne manifeste aucun respect pour la définition de Tower. Le temps où se déroule le récit n'est pas bien précisé par l'auteur. La première date qu'on puisse rencontrer est « 1949 à 1952 ». Ce n'était d'ailleurs pas pour situer l'action, mais justement un repère dans le temps par rapport auquel un autre événement est évoqué dans le récit :

---

<sup>2</sup> <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D3418>

<sup>3</sup> Lyman Tower Sargent & Roland Schaer, *Utopie. La quête d'une société idéale en Occident*, Paris, BNF/Fayard, 2001, p. 20.

---

« *J'avais dix-sept ans quand je suis venu ici pour la première fois...on venait de quitter le XXe siècle* »<sup>4</sup> dit Kassal le personnage principal. Supposons que le narrateur a 40 ans, âge de la maturité politique, lors de la rédaction de l'histoire, l'action pourrait donc se dérouler en 2023 qui est bel et bien notre présent ou du moins notre futur le plus proche. Mouche a donc projeté son action dans un temps imprécis.

Quant à la précision spatiale, *Téhéran* est le premier toponyme qu'on puisse rencontrer dans le roman, alors que la ville en question reste toujours inconnue : « *Le jeune homme qui l'habitait (il s'agit d'un studio dans le Centre des réfugiés) avait de faux papiers, il doit maintenant raser les murs de Téhéran* »<sup>5</sup>. Mais on est toujours dans un pays où l'on parle le français, peut-être la France : « *à l'accueil, une femme que je ne connais pas me remet timidement les clés...en tout cas très brune et parlant mal français* »<sup>6</sup>, dit Tristan Kassal.

Faute de précision nécessaire à l'identification du lieu de l'action, on doute de la vérité mais non pas de la vraisemblance des actions évoquées par Mouche qui préfère situer l'action de son récit dans un lieu inconnu. Peut-être vise-t-il à laisser la

---

<sup>4</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, Montfort-En-Chalosse, éd. Gaïa, 2011, [version ios de Kindle]. Récupérée de <http://www.amazon.com>, chapitre 2, par.

<sup>5</sup> *Ibid.*, chapitre 3, par. 5.

<sup>6</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, *op. cit.*, chapitre 2, par. 4.

précision de l'emplacement aux lecteurs. Il se cantonne à désigner la ville parfois par la « métropole », parfois par la « ville » sans plus d'informations :

*Je n'ai pas la prétention d'expliquer tout ce qui s'est passé dans cette ville. Beaucoup de choses ont été écrites là-dessus par beaucoup d'esprits éclairés. Mais aucun n'a vécu ces événements d'aussi près que moi.*<sup>7</sup>

L'histoire de la ville dont on ne connaîtra pas le nom jusqu'au bout et que l'écrivain appelle parfois la « cité », « *débutera à la fin de ses commencements* »<sup>8</sup>. L'histoire s'ouvre sur le protagoniste principal tenant un stylo pour noircir les pages en retraçant l'histoire de la ville en question, et se clôt sur le même personnage en train de rédiger l'histoire de la ville dans une structure dite cyclique. S'agit-il d'une ville imaginaire ? Etant la ville la plus surveillée en France<sup>9</sup>, Nice pourrait être notre ville cible. De toute façon, on reste toujours dans l'imprécision quant à la ville en question.

Cette ambiguïté spatiotemporelle nous amènerait peut-être à exclure le livre de Mouche du genre dystopique, sauf qu'un

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, chapitre 1, par.12.

<sup>8</sup> *Ibid.*, par. 13.

<sup>9</sup> Cyrielle Chazal, « La vidéosurveillance est-elle efficace ? », *Le Monde*, Publié le 17 mai 2018, consulté en ligne sur le site Internet <https://www.lemonde.fr>

---

certain rapprochement avec les dystopies précurseurs s'avère être indispensable avant de le faire.

La dystopie est caractérisée par une mainmise apparente de l'Etat sur la vie personnelle des individus. La ville, dit Mouche, « est contrôlée par une Intelligence »<sup>10</sup>. Ce qui fait appel à *Un bonheur insoutenable* ou *This perfect day*, une dystopie de l'auteur américain Ira Levin, publiée en 1970. Situait l'action de son roman dans un temps ultérieur à l'époque de la rédaction de son bouquin, l'auteur envisage ce que pourrait être la vie dans les années 2000. Levin imagine un système informatique géant, « UniOrd »<sup>11</sup>, gérant et unifiant tout le monde qui est déjà devenu une « famille ». Croyant et prétendant posséder seuls les clés du bonheur de l'espèce humaine, les régimes totalitaires violent la liberté personnelle des hommes qui, de leur part, essaient d'échapper à toute tentative de les contrôler et/ou de les priver de leur liberté quel que soit le prétexte, même si la visée prétendue est la quête du bonheur pour tous : « *UniOrd est là et veille sur nous d'un bout à l'autre de la terre* »<sup>12</sup>. Bonheur ? Mais de quel point de vue ? Dans ce monde apparemment idéal aux yeux du régime manipulateur, il existe, contre toute attente, des

---

<sup>10</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, op. cit., chapitre 38, par. 3.

<sup>11</sup> Ira Levin, *Un bonheur insoutenable*, traduit de l'américain par Franck STRASCHITZ, éditions Robert Laffont, S.A., 1971, p. 9.

<sup>12</sup> *Idem*.

révoltés qui réagissent à l'encontre de toute tentative visant à leur v[i]oler la liberté et même l'identité pour se contenter des codes alphanumériques qui les identifient<sup>13</sup>. À vrai dire, ce livre prêterait un pactole inépuisable aux films de science-fiction. Or, la révolte n'est pas absente dans l'œuvre de Mouche où les habitants de la « Métropole » doivent lutter contre les caméras de surveillance déjà liées à une base de donnée : « *Chaque pas, chaque rictus [est] versé au dossier* »<sup>14</sup>. C'est, d'après Mouche, un combat entre « *les Intelligences...et l'humanité* »<sup>15</sup>. L'humanité l'emporte finalement sur les Intelligences : « *Les caméras s'écrasent sous les applaudissements* »<sup>16</sup>. Là où les caméras manquent, le narrateur se sent plus à l'aise, plus libre même : « *Les caméras se font plus rares. [...] [son] regard reprend sa liberté, se glisse entre les barreaux, saute par-dessus les murets, pénètre dans les ateliers de mécanique et les salles à manger...* »<sup>17</sup> et « *A mesure [qu'il s'éloigne] du centre, [son] corps se détend et [sa] démarche retrouve de la souplesse* »<sup>18</sup>. Ce qui vient d'arriver ne signale

---

<sup>13</sup> « Le petit garçon, que l'on appelait parfois Copeau mais plus souvent Li – son numéro était Li RM35M4419 ». Ira Levin, *op. cit.*, p. 6.

<sup>14</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, *op. cit.*, chapitre 8, par. 18.

<sup>15</sup> *Ibid.*, chapitre 55, par. 6.

<sup>16</sup> *Ibid.*, chapitre 39, par. 4.

<sup>17</sup> *Ibid.*, chapitre 11, par. 2.

<sup>18</sup> *Ibid.*, chapitre 11, par. 4.

---

« pas seulement la fin de *Globalwatch* »<sup>19</sup>, « de la vidéosurveillance »<sup>20</sup> et du « contrôle social »<sup>21</sup>, mais plutôt un véritable bouleversement à l'échelle politique.

Le héros de la dystopie se rebelle donc contre toute idéologie dite officielle, prétendant garantir le bonheur collectif des habitants par des pratiques qui, au fait, leur ôtent la liberté.

Le pire qu'on puisse imaginer dans les premières dystopies majeures dont *1984* de George Orwell, porte sur un régime politique totalitaire interdisant toute sorte d'égalité et de liberté personnelle. Avec le temps et à mesure que les sciences et la technologie progressent, les sujets des dystopies sont devenus de plus en plus catastrophiques.

En quoi *La place aux autres* ressemble-t-il à *1984* de George Orwell ? Décrivant la Grande Bretagne d'alors, Orwell critique le régime politique inspiré du totalitarisme stalinien où tout est dirigé et contrôlé par un parti surnommé « le Parti »<sup>22</sup>. La convergence existant entre *La place aux autres* et *1984* est loin d'être une simple coïncidence. Ceux qui gèrent la vie politique dans le premier roman appartiennent eux aussi à un parti intitulé

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, chapitre 50, par. 1.

<sup>20</sup> *Idem.*

<sup>21</sup> *Idem.*

<sup>22</sup> George Orwell, *1984*, Traduit de l'anglais par Amélie Audiberti, Editions Gallimard, 1950, pour la traduction française, p. 6.

« Le Parti » : « *J'ai longtemps cherché à savoir quel événement avait amené Hugo à quitter le Parti pour les Terrien-démocrates* ». <sup>23</sup>

Il ne faut d'ailleurs pas oublier « *Le livre* » <sup>24</sup> qui n'est finalement qu'une invention du « Parti » dirigeant, dans *1984*, pour piéger les opposants, et dont l'auteur Goldstein n'est qu'un personnage fictif. « *Doc Un* », « *Doc Deux* » et « *Doc Trois* » qu'on a adressés à Kassal en vue de les transmettre à l'opposition, jouent un rôle pareil dans *La place aux autres* sauf que ces trois documents visent véritablement à libérer les habitants de la *Métropole*.

Le « *système de caméras numériques à haute résolution, piloté par des logiciels capables de reconnaître une personne et de la suivre...* » <sup>25</sup> rappelle les « télécrans » de *1984* qui sont une sorte de téléviseurs à double tâche émetteur/récepteur, diffusant tout le temps des émissions en faveur du *Parti* en même temps qu'il épie les spectateurs. De peur d'être épié, Kassal remue juste les lèvres sans pour autant parler « *pour ne pas alerter la reconnaissance vocale* » <sup>26</sup>. L'email que Kassal a reçu d'un inconnu lui a fait peur à mesure qu'il est toujours épié :

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, chapitre 11, par. 8.

<sup>24</sup> George Orwell, *1984*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>25</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, *op. cit.*, chapitre 9, par. 10.

<sup>26</sup> *Ibid.*, chapitre 5, par. 10.

---

« *Bonsoir.*

*Vous vous appelez Tristan Kassal. Vous travaillez pour une agence de notation d'entreprises... Vous aimez courir dans la ville... Vous avez rencontré une femme aux yeux bleus dans une grande surface. Depuis, vous collez des affiches dans le but de la retrouver.*<sup>27</sup> »

Ce qui frappe Kassal c'est que le destinataire a su écrire « *un remarquable résumé de [sa] vie.* »<sup>28</sup>, ce qui lui fait « *pressent[ir] une arnaque sur la protection de la vie privée* »<sup>29</sup>.

Cela fait bien évidemment appel à la fameuse « *BIG BROTHER VOUS REGARDE* »<sup>30</sup> de 1984. Les temps difficiles de hautes surveillances font naître leurs propres idiomes. Ainsi, « *le trou dans le filet* »<sup>31</sup>, par où Kassal pourrait échapper, signifie « *un espace libéré par une caméra en panne* »<sup>32</sup>.

Dans un article abordant un sujet d'une brûlante actualité, le coronavirus, publié dans *Le Journal du Dimanche*, Mickaël Caron fait appel à 1984 de George Orwell : « *Difficile de ne pas songer à Orwell devant la course à l'élaboration d'applications de traçage pour téléphones, censées identifier les personnes ayant*

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, chapitre 8, par. 8.

<sup>28</sup> *Ibid.*, chapitre 8, par. 14.

<sup>29</sup> *Ibid.*, chapitre 9, par. 2.

<sup>30</sup> George Orwell, 1984, *op. cit.* p. 5.

<sup>31</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, *op. cit.*, chapitre 41, par. 13.

<sup>32</sup> *Idem.*

*côtoyé des malades, afin de les isoler et d'endiguer la pandémie.* »<sup>33</sup> Sans doute le progrès technologique quoiqu'important entraîne-t-il une restriction de la liberté personnelle.

Ce qui est terrifiant, c'est que les manipulateurs possèdent de plus en plus des moyens de faire croire qu'on est libre ! Les *fake news* jouent un rôle indéniable dans l'orientation de l'opinion publique. Le filtrage algorithmique qui pourrait d'ailleurs enfermer toute une génération dans une « bulle », la séparer de tout le monde d'alentour en lui présentant à son insu des données bien choisies d'après l'étude de ses recherches précédentes et l'examen de ses champs d'intérêt, crée une sorte de « *fausse liberté* » puisque l'internaute, croyant exercer son libre choix, ne fait que choisir parmi les informations que ce filtrage lui présente : « *J'ai vérifié, claironne le porte-parole Homme, les Terriens ont été le parti le plus cité pendant une semaine dans le Nuage*<sup>34</sup> *local. Ça n'était pas arrivé depuis, euh...* ».<sup>35</sup>

L'époque où se déroule l'action du récit de Philippe Mouche est caractérisée, non pas par l'emploi des téléphones portables, ni des ordinateurs, mais de « l'ardoise » possédant à la fois les caractéristiques des tablettes et des smartphones. Cet

---

33 Mickaël Caron, Covid-19 : douze livres qui avaient tout prévu (ou presque), Le Journal du Dimanche, publié le 11 mai 2020. <https://www.lejdd.fr/Culture/Livres/covid-19-douze-livres-qui-avaient-tout-prevu-ou-presque-3966096>

34 Internet à plusieurs dimensions ayant une double tâche : (navigation/surveillance).

35 Philippe Mouche, *La place aux autres*, op. cit., chapitre 17, par. 2.

---

appareil, surfant sur le « Nuage », sert de téléphone à son détenteur, de liseuse ou de carte bancaire, à partir de laquelle on vire des sommes. Les habitants de la ville ont toujours « *le nez enfoncé dans [l'] ardoise* »<sup>36</sup>, ce qui permet aux manipulateurs de les contrôler tout le temps. Nous sommes dans une époque où la « lecture optique » est considérée « vieille » et le règlement en espèce est étrange<sup>37</sup>. De surcroît, on perd sa compétence en calligraphie à force d'employer son ardoise :

*« Depuis combien de temps n'ai-je pas écrit à la main, sans copier-coller ni touche effacement ? Mon texte forme de vagues chaotiques qui viennent se fracasser contre le bord de la page comme s'il avait surgi à l'improvise. »*<sup>38</sup>

Dans un article intitulé « *L'histoire du smartphone* », publié en septembre 2012 sur le site Internet <https://www.futura-sciences.com> traitant du développement technologique dans le domaine informatique, Guénaël Pépin constate qu' « *En 2011(année de la parution de La place aux autres), près d'un téléphone sur trois vendu dans le monde était un smartphone. Sur les 478 millions d'appareils écoulés, plus d'un quart fonctionnent sous iOS et la moitié sous Android* »<sup>39</sup>.

---

<sup>36</sup>*Ibid.*, chapitre 3, par. 9.

<sup>37</sup>*Ibid.*, chapitre 6, par. 7.

<sup>38</sup>*Ibid.*, chapitre 37, par. 13.

<sup>39</sup><https://www.futura-sciences.com>

Les sites Internet veillent à équiper leur interface du dispositif supportant les systèmes des tablettes et des smartphones à mesure que le nombre des visiteurs munis de ces appareils augmente. Les sites non responsifs « *c'est-à-dire qui ne sont pas optimisés pour un affichage multi devices (desk, tablettes et smartphone)* »<sup>40</sup> risquent donc de perdre une bonne partie de leurs visiteurs. Le « Nuage » de *La place aux autres* semble amplement en adéquation avec tous les enjeux de cette évolution informatique. Considérons le site Internet <https://www.anthedesign.fr> qui, en se référant à *Google Analytics* faisant partie de la clientèle du site, s'appuie sur une statistique procurée par *Google* pour constater que « *les internautes équipés de tablettes et Smartphones représentaient déjà 22,81 % des visiteurs en 2013, la tendance se confirme en 2014 avec 35,25 % des acquisitions ! Cette tendance forte se confirme au fil des mois* »<sup>41</sup>.

Si c'était depuis le forum *Petits Pois*, inventé par Kassal pour trouver l'Inconnue déjà rencontrée dans la grande surface sans qu'elle ne laisse aucune de ses coordonnées, que les opposants ont critiqué « *les plus hautes autorités de la Métropole...* »<sup>42</sup>, ces autorités ont fait disparaître à leur tour le

---

<sup>40</sup><https://alcomnet.com>

<sup>41</sup> <https://www.anthedesign.fr>

<sup>42</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres, op. cit.*, chapitre 31, par. 2.

---

site du Nuage : « *Une recherche hypertexte sur petit pois ne donne rien, même pas une image de l'aliment familier* »<sup>43</sup>. En plus, « *Le Nuage sera passé à autre chose, aux jeux olympiques, aux idylles entre pipoles, à la dernière vidéo de meurtre, à tout ce qui dissuade les gens de se mêler de ce qui les regarde* »<sup>44</sup>.

On s'interroge sur ce qui pourrait amener plus de 150 personnes à se rassembler sous le toit du centre culturel de Nantes le 2 Juillet 2019 pour participer aux actes de conférences concernées par la discussion autour de l'avenir de notre monde. La question qui hante les participants est la suivante : notre vie future sera-t-elle utopique ou dystopique ? Bien sûr n'avaient-ils pas encore vu la pandémie du Covid-19 ravageant la terre entière à partir du mois de décembre 2019, et le confinement obligatoire imposé par les gouvernements en vue de limiter la contamination. Les intervenants de la conférence en question se demandent si les gouvernements ne tombent pas en proie aux griffes des entreprises telles que *les Gafa*<sup>45</sup> : « *Les Gafa ne sont pas nos partenaires, ils sont nos concurrents* », tance Guillaume Klossa, fondateur de l'ONG *Civico Europe* »<sup>46</sup>. Il en est de même dans le roman de Mouche où tout est dominé et gouverné par

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, par. 1.

<sup>44</sup> *Ibid.*, chapitre 14, par. 15.

<sup>45</sup> Initiales de Google, Amazon, Facebook et Apple.

<sup>46</sup> <https://www.nouvelobs.com>

« GlobalWatch ». Lors d'une conférence de presse tenue à la suite du conseil de la ville, fut exposé un « rapport » imposant « *une stratégie en deux temps* » :

*« D'abord, laisser la population s'habituer à la présence massive des caméras et à l'intervention occasionnelle des drones. Ensuite, suggérer à certains élus influents une utilisation plus rationnelle des installations ».*<sup>47</sup>

Pourtant, on est à une époque où le respect de la liberté personnelle fait partie « *des valeurs archaïques* »<sup>48</sup>. Quelques jours après, pour calmer ses habitants, la ville, déclare ce qui suit :

*« s'en tient aux termes du contrat et n'est pas responsable des études internes à une entreprise privée..., toute atteinte aux droidlom<sup>49</sup> sera immédiatement dénoncée..., tout évolution du partenariat avec GlobalWatch fera l'objet d'une concertation aussi large que possible.*<sup>50</sup>

Nous pouvons donc conclure avec Platon (*La République*) que l'intervention des richesses dans la politique gâche les

---

<sup>47</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, op. cit., chapitre 13, par. 7.

<sup>48</sup> *Ibid.*, par. 8.

<sup>49</sup> « Droits de l'homme » que Mouche préfère, on ne sait pourquoi, écrire comme on le prononce.

<sup>50</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, op. cit., chapitre 14, par. 2.

gouvernements et affaiblit leur pouvoir<sup>51</sup>. On peut alors envisager un avenir plus sombre que notre présent tant que la relation entre les différents acteurs politiques et la sphère économique, qui finance les campagnes électorales, s'élargira de plus en plus tant que cette dernière jouera un rôle de plus en plus grand et influent sur les instances de la prise de décision.

Les fléaux qui abondent, le progrès technologique et les régimes politiques totalitaires qui en profitent pour dominer et manipuler, tout cela fait que deux courants bien opposants émergent : d'une part, les œuvres dystopiques dépeignant la réalité vécue foisonnent et c'est bien là le côté le plus pessimiste mais le plus concret ; d'autre part, nous remarquons une profusion d'œuvres portant sur l'utopie, que ce soit des œuvres littéraires, des œuvres de critiques ou des dossiers dans des revues, totalement consacrés au genre utopique. Deux explications s'imposent au sujet de ces derniers : ou bien qu'on garde toujours l'espoir, tant soit peu, ou qu'on échappe à une vie insoutenable en se faisant une autre plus supportable ou plutôt moins hostile. Mais, utopie et dystopie pourraient se rencontrer sur un terrain qui leur est à la fois commun et familier ; à savoir

---

<sup>51</sup>Platon, L'ÉTAT ou LA RÉPUBLIQUE DE PLATON TRADUCTION DE GROU REVUE ET CORRIGÉE SUR LE TEXTE GREC D EMM. BEKKER., Paris, CHARPENTIER, LIRRAIRE-ÉDITEUR, 1855, p-p. 274-275.

l'imaginaire. Dans les deux cas on peut imaginer des mondes excessifs tant pour le bien que pour le mal voire pour le pire. Le terme utopique est tellement « problématique »<sup>52</sup> qu'on ne se met d'accord que sur sa connotation négative péjorative. Normalement, une utopie signifie « *une chimère* ».

L'allusion faite d'ailleurs par Mouche au néo-fordisme déjà évoqué par Aldous Huxley dans sa dystopie *Le meilleur des mondes* publiée en 1932, prête à croire que toutes les dystopies sont en relation et s'alimentent presque du même matériau. Parlant à son psychologue de son expérience dans l'atelier de sa femme et la sensation que lui procurent son œuvre ainsi que tous les fruits d'une « *innovation technique* » sans précédent, Paul Nadaillac dit qu'auparavant, étant « *conseiller à l'Élysée, ministre de la productivité* », il a rassemblé, tout comme dans un collage, « *les néofordistes, les post-keynesiens, les ultralibéraux et quelques autres...* ».<sup>53</sup>

Étant bel et bien un genre réactionnaire, la dystopie ressemble à une arme à double tranchant, dont l'emploi varie de la guerre contre le communisme (*1984* de Orwell) à l'opposition au capitalisme comme dans *Le talon de fer* de London et *La place*

---

<sup>52</sup> GÉRARD RAULET, « L'UTOPIE EST-ELLE UN CONCEPT ? », in *Cairn*, 1992/3 n° 17 | pages 102 à 117. <https://www.cairn.info/revue-lignes0-1992-3-page-102.htm>

<sup>53</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, *op. cit.*, chapitre 12, par. 1.

---

*aux autres* de Philippe Mouche. C'est l'intention de l'auteur qui gère cet emploi.

Ce qui a donc formé le propos de Mouche, c'est un véritable désir de ne pas cantonner les hommes dans des boîtes conservatrices. Aussi, revendique-t-il qu'on les laisse libres, qu'on les laisse « *des personnes* »<sup>54</sup>. Pour Gilles Lapouge, les dystopistes, dont Mouche, sont les hommes de la liberté plus que de l'« *équité* » : « ...le contre-utopiste : un vagabond, un trimard, un hippy, un poète, un amoureux »<sup>55</sup>. Le dystopiste est d'ailleurs un « *nomade* »<sup>56</sup> qui vante la nature. D'où l'intérêt que Philippe Mouche accorde à l'écologie dans son livre.

### Un roman d'écologie

Comme nos sociétés modernes portent en elles les gènes de leur autodestruction, *La place aux autres* est un roman parmi d'autres qui vient nous alerter à la nécessité de respecter la nature, ainsi qu'à l'urgence de trouver une solution à ce réchauffement global qui nous conduirait à des catastrophes planétaires inévitables dont le changement climatique et ses conséquences nuisibles. Les quatre groupes habitant la ville, dont les *Aborigènes* originaires d'Australie, dénotent que même ce

---

<sup>54</sup> *Ibid.*, chapitre 38, par. 7.

<sup>55</sup> Gilles Lapouge, *Utopie et civilisation*, Paris, Albin Michel, 1990, p. 23.

<sup>56</sup> *Ibid.*

continent appartenant au nouveau monde serait atteint de ce désastre planétaire prévu.

Etant un dystopiste, Philippe Mouche « lance un avertissement aux nations : "Halte au suicide collectif !" Il proclame que l'humanité est responsable de son devenir et qu'elle doit réagir ici et maintenant »<sup>57</sup>. Face à une situation tellement menaçante, il fallait une réaction proportionnelle.

La citation savamment empruntée à Félix Guattari que Mouche a mise en exergue de son récit : « *Nous sommes tous des groupuscules* »<sup>58</sup>, désignant non seulement une simple réunion de gens, mais de groupes ayant une certaine appartenance idéologique, plus particulièrement politique, nous donne une idée de ce que nous allons lire dans les quelques deux cents pages qui suivent.

Il ne faut donc pas fermer les yeux sur la référence à Guattari qui était à la fois écologiste et homme politique de Gauche. La doctrine de Guattari, il faut bien le constater, est fondée sur trois bases, et subdivisée en trois branches essentielles qui ne manquent certainement pas dans le livre de Mouche, à savoir environnementale, sociale et mentale :

---

<sup>57</sup> Jean-Marc Gouanvic, *La Science-fiction française au XXe siècle (1900-1968) : essai de socio-poétique d'un genre en émergence*, *op. cit.*, p. 34.

<sup>58</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, *op. cit.*, première de couverture.

---

« d'une recomposition des pratiques sociales et individuelles que je range selon trois rubriques complémentaires : l'écologie sociale, l'écologie mentale et l'écologie environnementale, et sous l'égide éthico-esthétique d'une écosophie ». <sup>59</sup>

La citation prise à Guattari à l'ouverture du livre s'avère donc être un guide de lecture prévenant toute déviation ou méprise. Le livre de Mouche pivote autour d'un axe portant sur trois subdivisions que le lecteur doit envisager dès la première vue du nom de Guattari : trois idées principales semblent constituer l'organigramme bien équilibré du récit : changement climatique, luttes politiques, et séances psychothérapeutiques au nombre de treize. Selon Guattari, c'est une erreur de séparer ces trois composantes : « *Il n'est pas juste de séparer l'action sur la psyché, le socius et l'environnement* ». <sup>60</sup>

En plus de son talent littéraire et de son imagination, le dystopiste doit être un grand connaisseur des sciences, des innovations dans les domaines informatiques et technologiques, politiques et sociaux. De surcroît, dans *La place aux autres*, Mouche manifeste une certaine connaissance de psychologie. Considérons les termes que le psychothérapeute lance à son

---

<sup>59</sup> Félix Guattari, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 1989, p. 31.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 32..

patient Nadaillac : « *Inversion de la représentation du flux perceptif* » et « *Abandon du dispositif inhibiteur* ». <sup>61</sup>

Mouche n'évoque pas dans son roman un simple changement dans la météo, mais tout un phénomène qui provoquerait un problème planétaire ayant des conséquences néfastes sur les activités, les régimes politiques, l'économie et les mesures que les gouvernements devraient prendre pour remettre les choses en ordre. Le réchauffement global entraîne la submersion des régions entières de la terre située à proximité des étendues d'eau, ce qui aurait pour conséquence des déplacements forcés comme l'a bien évoqué Mouche dans sa dystopie : « *Une nouvelle vague de Climatiques est arrivée en ville, dont beaucoup d'illégaux. Leurs tentes s'alignent le long des quais en files interminables* » <sup>62</sup>. C'est pourquoi il invente le néologisme « *réfugiés climatiques* ». <sup>63</sup>

Le réchauffement planétaire, provoquant des problèmes économiques durables, nuit à l'activité économique dans sa totalité ainsi qu'à la paix sociale :

*Le changement climatique renforce les inégalités, remet en cause les efforts de réduction de la pauvreté et aggrave l'insécurité alimentaire. L'augmentation du nombre de*

---

<sup>61</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, op. cit., chapitre 12, par. 1.

<sup>62</sup> *Ibid.*, chapitre 47, par. 10.

<sup>63</sup> *Ibid.*, chapitre 36, par. 11.

---

*populations déplacées ainsi que les tensions autour des ressources en eau peuvent être sources de crises humanitaires et de conflits.*<sup>64</sup>

L « *émission de carbone* »<sup>65</sup> a rendu la ville inconnue et dangereuse pour ses habitants : c'est une ville où l'on a besoin d'« *un masque antipollution* »<sup>66</sup>. *Le troupeau aveugle*, de son titre original *The sheep look up* de l'écrivain anglais John Brunner, publié en 1972, prévoit la vie dans un futur non situé dans le temps, à la suite d'une pollution chimique qui était telle qu'elle provoquait des côtières très huileuses où il était très dangereux de nager, et où l'on était exposés à des maladies incurables : « *J'imagine que l'entérite et l'hépatite se révéleront ... résistantes aux antibiotiques. Elles le sont déjà de nos jours* »<sup>67</sup>. Il évoque aussi « *une nouvelle souche de grippe qui tue les gens en Chine et au Japon* »<sup>68</sup> ! On y trouve des gouvernements visant à affaiblir d'autres pour s'emparer de leurs richesses, et des décisions très strictes de la part de certains régimes en vue de conserver le peu de vies qui reste de notre monde.

---

<sup>64</sup> « Le changement climatique en 10 questions », *Guide de l'Agence de l'Environnement et de la Maitrise de l'Energie*, mai 2018, p. 17.

<sup>65</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, op. cit., chapitre 5, par. 3.

<sup>66</sup> *Ibid.*, chapitre 41, par. 8.

<sup>67</sup> John Brunner, *The sheep look up*, New York, Harper & Row, 1972, p. 329.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 405.

Le gaz à effet de serre est à l'origine du réchauffement climatique. Même si plus de 190 pays s'engagent lors de l'accord de Paris en 2015 à en réduire le niveau d'émission au minimum, le réchauffement continue à s'élever en raison des mauvaises pratiques en agriculture et en industrie précédant cet accord dont « *l'usage d'engrais azotés en agriculture* »<sup>69</sup>, « *LA DÉFORESTATION* »<sup>70</sup>, « *des gaz fluorés utilisés comme propulseurs, pour la fabrication de mousses ou de composants électroniques, dans les climatiseurs...* »<sup>71</sup>; et il en résulte que « *le phénomène se poursuivra longtemps après 2100...* »<sup>72</sup>. Il faut alors attendre cent ans environ pour que la planète récupère sa température moyenne antérieure.

« *De la neige en mai, on n'a jamais vu ça... on est tous coupables, on a lâché trop de carbone* »<sup>73</sup>. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que dans l'avenir, comme l'a bien constaté Émile Souvestre dans la première dystopie française publiée en 1886 et ayant pour titre *Le monde tel qu'il sera*, « *les germes semés par notre époque auront rapporté tous leurs fruits...* »<sup>74</sup>. Ce

---

<sup>69</sup> Le changement climatique en 10 questions, Guide de l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie, mai 2018, p. 6. Disponible sur le site Internet : <https://en.calameo.com>

<sup>70</sup> *Idem.*

<sup>71</sup> *Idem.*

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>73</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, *op. cit.*, chapitre 22, par. 2.

<sup>74</sup> Émile Souvestre, *Le monde tel qu'il sera*, Paris, Coquebert, 1846, p. 11.

---

phénomène est de même nuisible pour les êtres humains, et aide à propager les maladies contagieuses dont on souffre aujourd'hui plus que jamais comme l'indique le guide de l'Agence de l'Environnement : « *On constate en outre le déplacement d'aires de maladies " à vecteurs", c'est-à-dire transportées par des oiseaux, des insectes... liées à certaines zones climatiques (malaria, chikungunya...).* Mais les impacts du réchauffement global sur la propagation des maladies sont encore mal connus »<sup>75</sup>. Comme si ce guide s'était référé à l'œuvre de Mouche. On y trouve :

« *L'évolution des conditions climatiques impose donc une nouvelle donne : les infrastructures, les investissements actuels et les activités humaines doivent prendre en compte l'évolution à venir du climat et permettre de s'y adapter progressivement.*<sup>76</sup> »

L'instabilité climatique a son impact aussi sur les sociétés en faisant paraître de nouvelles couches, si l'on ose les appeler « Nurbains » ou « *nudistes urbains* ». Leur apparition récente est liée à la chaleur due au « *changement climatique* »<sup>77</sup>. Le nom Nurbains sera évoqué plus tard dans *Tersis*, une comédie

---

<sup>75</sup> Le changement climatique en 10 questions, Guide de l'Agence de l'Environnement et de la Maitrise de l'Energie, op. cit., p. 16.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>77</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, op. cit., chapitre 3, par. 1.

musicale de Jean-Luc Granier datant de 2013<sup>78</sup>, dont la ressemblance avec le livre de Mouche dépasse la simple coïncidence et pour laquelle le livre de Mouche semble une source d'inspiration. Jean-Luc Granier a emprunté à *La place aux autres*, non seulement la dénomination des groupes habitant la ville imaginaire de Tersis qui est très proche des nôtres, mais aussi l'intrigue racontant l'histoire des quatre tribus cohabitantes dans la ville sans pour autant se voir. C'est une comédie *participative*, peut-être inspirée par *La place aux autres* où Philippe Mouche emploie le même terme : « *un réseau de logement participatif* »<sup>79</sup>. Enbara, originaire du Mali, parlant le dogon, et Zi, une asiatique ayant toujours un problème avec la conjugaison des verbes « *Zi mariage cousin, retour semaine prochain (sic)* »<sup>80</sup> cohabitent dans un même édifice. « *La structure que j'habite est un collage de plusieurs constructions différentes, auquel chaque propriétaire a tenu à ajouter sa marque* »<sup>81</sup>, met Mouche dans la bouche de Tristan Kassal..

Quand l'auteur s'appuie sur des faits scientifiques, la fiction revêt la réalité. Ainsi, le roman d'anticipation pourrait-il se transformer en roman prophétique qui, à son tour, se réaliserait

---

<sup>78</sup> Jean-Luc Granier, «Tersis journal de bord». Disponible sur le site Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=vUmZLPinVVM>

<sup>79</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres*, op. cit., chapitre 3, par. 5.

<sup>80</sup> *Ibid.*, chapitre 3, par. 8.

<sup>81</sup> *Idem.*

---

peut-être quarante ans plus tard ! Dans son roman *Les yeux des ténèbres* publié en 1981, l'écrivain américain Dean Koontz avait prévu, dans le cadre des guerres biologiques entre les diverses forces mondiales, un virus surnommé « Wuhan-400 » (par rapport à la ville chinoise où il a été élaboré) ayant les mêmes symptômes que le Covid-19 et propagé aux alentours des années 2020 par la Chine ! (Wuhan-400 « a été développé dans des laboratoires en dehors de la ville de Wuhan »<sup>82</sup>). « Wuhan-400 est une arme parfaite. Il se transmet entre les êtres humains... Il est pire qu'Ebola en Afrique – infiniment pire »<sup>83</sup>. La prophétie de Koontz va jusqu'à coïncider avec les déclarations officielles du gouvernement américain à l'égard du développement du coronavirus par la Chine et particulièrement dans les laboratoires de Wuhan !<sup>84</sup>

C'est d'ailleurs le cas de *L'année du lion*, le roman d'anticipation post apocalyptique de l'écrivain sud-africain Deon Meyer, paru en 2017 aux éditions du Seuil, où le coronavirus a décimé 95% de l'espèce humaine. Après avoir

---

<sup>82</sup> Dean Koontz, *Eyes of darkness*. Berkley Books edition, New York, 1996, p. 235. Traduit de l'anglais par nous.

<sup>83</sup> *Idem*.

<sup>84</sup> « Depuis des semaines, l'administration américaine accuse la Chine de ne pas avoir été transparente à propos de l'apparition du nouveau coronavirus fin 2019 à Wuhan et d'être ainsi à l'origine de la pandémie ». « Accusations, menaces, théories... La passe d'armes entre la Chine et les Etats-Unis sur le coronavirus en dix actes », Publié le 25/05/2020 sur le site Internet : <https://www.francetvinfo.fr>

interrogé des savants sur le moyen qui est à même d’exterminer les neuf dixièmes des habitants de la planète<sup>85</sup> tout en conservant l’infrastructure, la réponse était que le coronavirus transmis à l’homme par des animaux est plus que suffisant pour atteindre le but visé. La lecture du roman sera choquante tant qu’on aura l’impression qu’il est écrit en 2020 et non pas trois ans avant !

Chargé de rédiger un rapport sur « *un groupe d’investisseurs* » dans le domaine des agro-industries, Tristan Kassal écrit :

*« Fiers de leurs produits, ils n’ont pas réfléchi à la façon dont ils étaient fabriqués. Je leur donne sept sur vingt. C’est fou ce que la production de pompes solaires et de motoculteurs silencieux pour toits d’immeubles peut générer des stress social et d’émission de carbone. »<sup>86</sup>*

Et c’est ainsi que le réchauffement planétaire avec les conséquences désastreuses qu’il engendre à tous les niveaux écologique, économique, social et politique, nous fait souffrir actuellement et le fera à jamais si nous continuons d’exploiter abusivement nos ressources naturelles.

## Conclusion

---

<sup>85</sup> <https://www.telerama.fr>

<sup>86</sup> Philippe Mouche, *La place aux autres, op. cit.*, chapitre 5, par. 3.

*La place aux autres* est un roman polyvalent dans la mesure où il gravite entre la dystopie et le roman d'écologie. Il a su mettre à nu le dysfonctionnement de certains régimes qui, à un moment donné de l'histoire, domineraient la terre. Dans un roman où un capitalisme totalitaire règne et contrôle toute la société et où un dérèglement climatique frappe la terre, les victimes de cette instabilité climatique se réfugient dans la ville inconnue. Philippe Mouche, dans un style aussi raffiné que riche et la plupart du temps satirique, s'avère être un dystopiste et un écologiste habile.

Placée le plus souvent en marge de la production purement littéraire, la dystopie ne nous intéresse pas en tant que telle, mais plutôt parce qu'elle s'appuie sur des faits scientifiques et des données historiques tout en anticipant ce qu'il adviendra de notre planète dans les quelques années qui succèdent à sa rédaction.

Si depuis des décennies les dystopies ont remplacé les romans d'anticipation, c'est davantage une question de contenu que d'un simple changement de nom :

*« là où la première signalait les courbes d'évolution qui pouvaient devenir catastrophiques, la seconde prend un*

*malin plaisir à rayer de la carte des civilisations entières pour envisager leur redémarrage ».*<sup>87</sup>

Peignant toute une société gouvernée par un seul parti, surveillée et dominée par des « Intelligences », une société dont l'avenir a la « *tête d'accident de voiture* »<sup>88</sup>, *La place aux autres* de Philippe Mouche vient ajouter une brique de plus à l'édifice déjà construit, qui est le genre dystopique.

La part d'écologie dans le récit n'est pas moins dominante et se confirme par une convergence apparente avec le propos de Guattari qui est, pour ceux qui le connaissent bien, un écologiste soucieux de l'environnement, la société et la politique. Les trois piliers sur lesquels s'appuie la doctrine de Guattari sont étroitement liés chez lui ainsi que chez Mouche dans *La place aux autres*. Il s'agit donc d'un récit rassemblant incontestablement à la fois les critères d'une dystopie et ceux d'un roman d'écologie hors pair.

## **Bibliographie**

### **Corpus**

MOUCHE, Philippe, *La place aux autres*, Montfort–En–Chalosse, éd. Gaïa, 2011, [version ios de Kindle]. Récupérée de <http://www.amazon.com>

---

<sup>87</sup> Frédéric Paliarne, « Dystopies : lire sans chercher de réponses », [actualites.ecoledeslettres.fr/litteratures/dystopies/](http://actualites.ecoledeslettres.fr/litteratures/dystopies/), publié le 22 avril 2020.

<sup>88</sup> Cité par Tomas Stadius, *Utopie ou dystopie ? Le futur de la démocratie en question* ». Disponible sur le site Internet : <https://www.nouvelobs.com>

**Ouvrages généraux et ouvrages de critique**

BRUNNER, John, *The sheep look up*, New York, Harper & Row, 1972.

GOUANVIC, Jean-Marc, *La Science-fiction française au XXe siècle (1900-1968) : essai de socio-poétique d'un genre en émergence*, Paris, Éditions Rodopi, 1994.

GUATTARI, Félix, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 1989.

KOONTZ, Dean, *Eyes of darkness*. Berkley Books edition, New York, 1996.

LAPOUGE, Gilles, *Utopie et civilisation*, Paris, Albin Michel, 1990, p. 23.

LEVIN, Ira, *Un bonheur insoutenable*, traduit de l'américain par Franck STRASCHITZ, éditions Robert Laffont, S.A., 1971.

ORWELL, George, *1984*, Traduit de l'anglais par Amélie Audiberti, Paris, Editions Gallimard, 1950.

PLATON, L'ÉTAT ou LA RÉPUBLIQUE DE PLATON TRADUCTION DE GROU REVUE ET CORRIGEE SUR LE TEXTE GREC D EMM. BEKKER., Paris, CHARPENTIER, LIRRAIRE-ÉDITEUR, 1855.

SARGENT, Lyman Tower, & SCHAEER, Roland, *Utopie. La quête d'une société idéale en Occident*, Paris, BNF/Fayard, 2001.

SOUVESTRE, Émile, *Le monde tel qu'il sera*, Paris, Coquebert, 1846.

**Articles de périodiques consultés sur Internet**

CARON, Mickaël , « Covid-19 : douze livres qui avaient tout prévu (ou presque) », *Le Journal du Dimanche*, publié le 11 mai 2020.  
<https://www.lejdd.fr/Culture/Livres/covid-19-douze-livres-qui-avaient-tout-prevu-ou-presque-3966096>

CHAZAL, Cyrielle, « La vidéosurveillance est-elle efficace ? », *Le Monde*, Publié le 17 mai 2018, consulté en ligne sur le site Internet  
<https://www.lemonde.fr>

GRANIER, Jean-Luc, « Tersis journal de bord ». Disponible sur le site Internet :

<https://www.youtube.com/watch?v=vUmZLPinVVM>

PALIERNE, Frédéric, « Dystopies : lire sans chercher de réponses », *actualites.ecoledeslettres.fr/litteratures/dystopies/*, publié le 22 avril 2020.

RAULET, Gérard, « L'UTOPIE EST-ELLE UN CONCEPT ? », *Cairn*, 1992/3 n° 17 | pages 102 à 117. <https://www.cairn.info/revue-lignes0-1992-3-page-102.htm>

STATIUS, Tomas , « Utopie ou dystopie ? Le futur de la démocratie en question ». Disponible sur le site Internet : <https://www.nouvelobs.com>

**Usuels et guides :**

<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D3418>

« Le changement climatique en 10 questions », *Guide de l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie*, mai 2018, p. 17. Disponible sur le site Internet : <https://en.calameo.com>

**Sites Internet :**

<https://www.futura-sciences.com>

<https://alcomnet.com>

<https://www.anthedesign.fr>

<https://www.nouvelobs.com>

<https://www.telerama.fr>

<https://www.francetvinfo.fr>